qui en est tourmentée depuis une douzaine d'années (1)), si elle était l'effet des causes ordinaires des maladies, dont l'action est presque toujours passagère. Il est donc bien probable qu'elle est liée à l'idiosyncrasie des individus, c'est-à-dire à un état inconnu de leur organisation, ce qui ne nous apprend pas grand'chose, et qu'elle en dépend.

Les moyens de traitement de la gastro-entérite membraneuse chronique diffèrent peu de ceux que nous avons conseillés contre les formes précédentes de la gastro-entérite. M. Burdin jeune, praticien distingué de la capitale, qui a vu un grand nombre de ces maladies et qui a essayé différentes méthodes de traitement, a bien voulu nous communiquer les résultats de son expérience. Il regarde la gastro-entérite pseudo-membraneuse chronique comme étant d'une guérison très difficile; il s'est convaincu qu'elle était presque toujours exaspérée par les irritants, et qu'au contraire, le régime adoucissant, les saignées locales, les cataplasmes les bains, et les lavements émollients diminuaient toujours les accidents, et quelquefois même guérissaient complétement la maladie; il a remarqué cependant qu'il fallait faire un choix parmi ces moyens; que les boissons mucilagineuses et délayantes, par exemple, étaient en général mal supportées par les malades et presque toujours plus nuisibles qu'utiles, et qu'on devait leur préférer les légères infusions amères, aromatiques ou antispasmodiques. Notre expérience est tout-à-fait d'accord avec celle de notre honorable confrère; nous ajouterons seulement que nous avons vu le lait et les fécules ne pouvoir être digérés par la plupart des malades; que d'un autre côté, la malade dont nous avons parlé ci-dessus, ne peut supporter le plus léger stimulant, même de la nature de ceux que nous venons d'indiquer. Enfin, nous avons vu une malade guérir par un traitement antiphlogistique sévère, tandis que nous en connaissons qui après l'avoir quitté se sont guéries elles-mêmes par des drastiques. Les frictions sèches, les vêtements de flanelle sur la peau, l'exercice et la distraction, nous ont toujours paru seconder d'une manière puissante les bons effets des antiphlogistiques dans cette maladie. Nous avons essayé depuis quelque temps l'usage

(1) Nous écrivions ceci en 1833.



intérieur du chlorure d'oxide de sodium; il y a trop peu de temps que ces essais sont commencés pour pouvoir apprécier les effets de ce médicament.

### *De l'inflammation de la membrane muqueuse génito-urinaire.*

Cette membrane revêt, chez l'homme, l'intérieur du prépuce et la surface du gland (1), le canal de l'urèthre, les parois internes de la vessie et les uretères; et chez la femme, le clitoris et les parties environnantes, l'urèthre, la vessie et les uretères, le vagin, la matrice et les trompes utérines. Les diverses portions de cette membrane sont susceptibles de s'enflammer isolément. De là des maladies différentes, connues sous les noms de *balanite*, *uréthrite*, *cystite*, *vaginite* et *métrite*. Les unes sont communes aux deux sexes, les autres particulières à l'un ou à l'autre. On ne connaît ni l'inflammation des uretères, ni celle des trompes utérines.

#### De la balanite.

On désigne par ce nom l'inflammation de la surface interne du prépuce et extérieure du gland. Elle est plus généralement connue sous les noms de *blennorrhagie du gland*, *fausse blennorrhagie* et *gonorrhée bâtarde*.

La trop grande longueur du prépuce prédispose à la contracter; la malpropreté et le coït impur en sont les causes ordinaires. On la reconnaît à un écoulement puriforme qui s'échappe des surfaces interne et extérieure du gland, au gonflement et à la rougeur de celui-ci, dont l'épiderme est souvent détaché dans une certaine étendue, enfin à une légère cuisson et quelquefois même une simple démangeaison de ces parties. Cette phlegmasie n'est jamais longue ni grave. Elle se communique par le contact, lorsqu'elle est produite par le virus syphilitique. De simples lotions ou des bains locaux d'eau tiède ou de décoctions de plantes

(1) Le repli cutané du prépuce tient le milieu pour l'organisation entre la peau et les membranes muqueuses : il se rapproche cependant beaucoup plus de l'organisation de celles-ci que de celle-là. La surface du gland, au contraire, participe davantage des caractères de la peau. Toutefois l'inflammation de ces parties nous semble mieux à sa place parmi celles des membranes muqueuses que parmi celles de la peau.

BIBLIOTECA

émollientes la font disparaître en peu de jours, lorsqu'elle résulte de la malpropreté. Ces moyens conviennent encore quand cette phlegmasie a le virus syphilitique pour cause ; mais ils ne suffisent plus, d'après l'avis de quelques médecins, et on doit leur associer les agents propres à détruire le virus. Comme le traitement de cette phlegmasie est alors semblable à celui de l'uréthrite, nous en renvoyons les détails à l'histoire de celle-ci.

### De l'uréthrite (1).

On nomme ainsi l'inflammation de la membrane interne du canal de l'urèthre, qui est aussi désignée par les noms de *gonorrhée*, *blennorrhagie*, *écoulement chronique* de l'urèthre et *blennorrhée* lorsqu'elle est chronique, et vulgairement *chaudepisse*. Elle est aiguë ou chronique.

*Causes.* Cette phlegmasie peut être occasionnée par l'équitation prolongée, la rétention prolongée des urines, la présence d'un calcul dans la vessie, celle d'un corps étranger quelconque dans le canal de l'urèthre (2), celle des vers ascarides dans le rectum, les cantharides introduites dans l'économie, soit par voie d'absorption, soit par celle de l'estomac ; un excès de bière, surtout nouvelle ; le travail de la dentition chez les enfants ; l'inflammation des tumeurs hémorrhoïdaires ; le transport d'une irritation dartreuse, psorique, etc. Mais ses causes les plus ordinaires sont : la présence d'un corps étranger dans le canal de l'urèthre, d'une bougie, par exemple ; les injections irritantes ; et surtout le coït avec une femme affectée de maladie vénérienne ou de fleurs blanches très âcres, et, dans quelques cas, avec une femme ayant seulement ses règles. Le coït, trop souvent répété dans un court espace de temps, et la masturbation, suffisent aussi quelquefois pour la produire. Enfin, on peut la faire naître en appliquant directement le *virus* syphilitique sur la membrane muqueuse du canal de l'urèthre.

*Symptômes, marche et durée.* L'uréthrite intense, celle qui est presque toujours produite par le virus syphilitique, se manifeste

(1) Consultez l'excellent article *Blennorrhagie* du *Dict. de méd. et de chir. prat.*, par MM. Cullerier et Ratier, t. IV, p. 137 et suiv.

(2) *Journ. univ. des sc. méd.*, décembre 1827. Uréthrite entretenue par la présence d'une arête de poisson dans l'urèthre.



ordinairement par les symptômes suivants. Après quelques jours ou quelques heures d'un coït impur, un chatouillement, qui devient bientôt une cuisson, se fait sentir à l'extrémité de la verge ; le méat urinaire rougit, se gonfle, et un mucus limpide et peu abondant en découle et agglutine les lèvres de l'ouverture du gland ; le malade éprouve de fréquentes envies d'uriner, et l'émission de l'urine devient chaque fois plus douloureuse, au point d'être quelquefois intolérable ; peu à peu la quantité de l'écoulement uréthral augmente ; la matière en devient plus épaisse, blanche, jaune ou verdâtre ; le gland et le prépuce se gonflent, et pendant la nuit des érections fréquentes et excessivement douloureuses privent le malade de repos. Ces phénomènes s'accroissent jusqu'au douzième, quinzième ou vingtième jour, et quelquefois jusqu'au trentième, après quoi ils diminuent pour disparaître complétement du trentième au cinquantième jour.

Il existe un degré encore plus élevé de cette phlegmasie. La douleur, beaucoup plus vive, se fait sentir dans toute l'étendue du canal jusqu'à la vessie ; des stries sanguinolentes sillonnent la matière de l'écoulement ; la membrane muqueuse de l'urèthre est tellement gonflée, que le canal, presque oblitéré, ne permet plus la sortie des urines que par gouttes ou par un filet très délié (*dysurie* ou *ischurie*, suivant que l'émission de l'urine est difficile ou douloureuse) ; quelquefois l'émission de ce liquide est suivie ou précédée de l'issue d'une certaine quantité de sang pur et vermeil. Des érections presque continuelles sont accompagnées de douleurs atroces ; et comme l'urèthre enflammé ne peut pas s'allonger avec les corps caverneux, la verge se courbe du côté de ce canal, et c'est ce qui a fait donner à ce degré de l'uréthrite le nom vulgaire de *chaude-pisse cordée*. L'engorgement des glandes inguinales accompagne fréquemment cette violente inflammation.

L'inflammation de l'urèthre se transmet quelquefois à des parties voisines, telles que les testicules, la glande prostate, les glandes de Cowper, et le tissu cellulaire qui entoure le bulbe. La plus fréquente de ces phlegmasies secondaires est celle des testicules. Elle commence par un léger gonflement et une douleur faible de l'épididyme, se propage au testicule, qui devient

BIBLIOTECA

énorme, dur et très douloureux, et finit par envahir quelquefois le tissu cellulaire et le scrotum. On attribue généralement cet accident à la diminution ou à la suppression intempestive de la sécrétion uréthrale, ou à une irritation exercée sur les testicules par des agents ou des actes extérieurs. Mais il suffit de rappeler que plusieurs praticiens traitent la plupart des uréthrites, dans toutes leurs phases, par des moyens qui suppriment promptement l'écoulement du mucus, sans produire la phlegmasie testiculaire, pour faire sentir combien la première supposition est peu fondée. Quant à la seconde cause, elle est réelle; mais elle est infiniment plus rare qu'on ne pense, et la plupart des hommes dont les testicules s'enflamment pendant le cours d'une uréthrite, ne savent à quoi rapporter cet accident; plusieurs même le voient survenir malgré le repos le plus absolu, pendant un traitement adoucissant et sans avoir éprouvé la plus légère excitation dans ces organes. Où faut-il donc chercher cette cause? dans cette loi générale par laquelle tous les corps glanduleux s'enflamment principalement sous l'influence des phlegmasies des membranes muqueuses à la surface desquelles viennent s'ouvrir leurs conduits excréteurs. Nul doute en effet que, dans la très grande majorité des cas, la phlegmasie testiculaire ne soit l'effet sympathique de l'inflammation uréthrale; et, de même que les autres glandes, le testicule ne s'enflamme sans doute ainsi que lorsque les orifices de ses conduits excréteurs sont atteints par la phlegmasie de la membrane. Ce qui tend à le faire croire, c'est que cet accident n'arrive jamais dans les cas d'uréthrite bornée au gland et à la fosse naviculaire. Il est vrai qu'on en pourrait aussi bien conclure que l'irritation pénètre dans les conduits déférents et se transmet au testicule par voie de continuité, surtout si l'on remarque qu'un seul de ces organes est ordinairement atteint, qu'ils le sont souvent alternativement et plusieurs fois de suite dans la même maladie et chez le même sujet, et enfin que leur phlegmasie n'accompagne pas ordinairement les uréthrites les plus violentes. Au reste, nous pensons que l'inflammation testiculaire reconnaît tantôt l'une et tantôt l'autre cause, plus fréquemment la première que la seconde, et quelquefois, ainsi que nous l'avons dit plus haut, une irritation directe exercée sur les testicules.



Les phlegmasies de la prostate et des glandes de Cowper naissent sans doute de la même manière. Lorsque la première se manifeste, elle produit d'abord une sensation de pesanteur et de chaleur au périnée, près de la marge de l'anus, des ténesmes, et des envies fréquentes d'uriner; bientôt le col de la vessie devient très douloureux, et les efforts pour aller à la selle en augmentent la douleur; enfin la glande se gonfle, on sent distinctement la tumeur qu'elle forme en introduisant le doigt dans l'anus; les urines ne sont rendues qu'avec difficulté, et l'augmentation de la chaleur générale et la fréquence du pouls se manifestent. Quelquefois cette phlegmasie se termine par suppuration, et alors la présence du pus, qui ne peut pas se faire jour au dehors, entretient un état d'irritation générale bientôt suivie de l'amaigrissement et quelquefois de la mort du malade. L'obstacle à l'émission des urines est encore dans ce cas un des plus graves symptômes de l'affection; l'issue en est quelquefois rendue complétement impossible (*strangurie*). Voyez *Prostatite*. Quant aux phlegmasies des glandes de Cowper et du tissu cellulaire qui entoure le bulbe, on les reconnaît aux tumeurs qu'elles développent le long du canal de l'urèthre.

Les symptômes de l'uréthrite, même par cause vénérienne, sont loin d'être toujours aussi intenses que nous les avons décrits. Souvent ils consistent dans une simple douleur en urinant, et une sécrétion plus ou moins abondante de mucus; c'est ce qui a lieu même le plus ordinairement lorsque cette phlegmasie n'est pas l'effet du virus syphilitique. Toutefois on a vainement cherché jusqu'à ce jour des signes propres à faire distinguer l'uréthrite vénérienne de celle qui ne l'est pas, celle qui peut se communiquer par contagion de celle qui ne se transmet pas de la sorte. Quelquefois cette phlegmasie ne se manifeste que par une douleur vive de l'urèthre sans aucun écoulement.

Enfin, lorsque l'uréthrite est passée à l'état chronique ou bien a débuté sous cette forme, ce qui est fort rare, elle consiste ordinairement dans un écoulement peu abondant d'un mucus légèrement visqueux, blanc, jaune-verdâtre et même roussâtre s'il y a ulcération de la membrane, tachant le linge de l'une de ces couleurs, quelquefois sans douleur, d'autres fois accompagné d'un peu de chatouillement ou de cuisson lors de l'émission

des urines, ou d'un peu de sensibilité que le toucher seul réveille dans l'un des points du canal. Le moindre excès dans le régime, et surtout dans les plaisirs de l'amour, augmente la quantité de cet écoulement.

*Terminaisons et pronostic.* L'uréthrite aiguë se termine toujours par la résolution ou le passage à l'état chronique; c'est dire que le pronostic n'en est jamais bien grave. La marche de l'uréthrite chronique est lente et sa durée indéterminée. Elle se termine par résolution, par l'induration d'un point de la membrane muqueuse, son ulcération, ou la formation de brides et de carnosités à sa surface. Le rétrécissement de l'urèthre et les inconvénients qui en résultent, les fistules urinaires et les désordres qu'elles entraînent sont presque toujours des résultats de cette phlegmasie. Tant qu'elle n'a produit aucun de ces désordres, elle est peu grave. En général elle est très opiniâtre.

*Traitement.* Le traitement rationnel de cette phlegmasie est antiphlogistique. Dans le plus grand nombre des cas, des boissons abondantes, délayantes, mucilagineuses et légèrement diurétiques, telles que les décoctions de graine de lin, d'orge, de chiendent, de pariétaire, de guimauve, de saponaire, de fraisier; le petit-lait, les émulsions, le sirop d'orgeat dans l'eau, l'eau de veau, de poulet, etc., avec addition d'un demi-gramme à 1 ou 2 grammes (10, 20, 40 grains) de nitrate de potasse par pinte; une alimentation légère choisie parmi les substances végétales douces et les viandes blanches; l'abstinence de toute boisson stimulante, de tous les exercices qui exigent quelques efforts, du coït et de tout ce qui peut faire naître des idées libidineuses, enfin l'application sur les testicules d'un suspensoir bien fait, suffisent ordinairement pour en procurer la guérison dans l'espace de trente à quarante jours. Mais lorsqu'elle est très intense, il devient indispensable de faire garder le lit au malade, de le tenir à une diète plus ou moins sévère, de lui prescrire des bains entiers ou des bains de siége émollients, des lavements et des cataplasmes au périnée et autour de la verge, des sangsues dans toute l'étendue du canal jusqu'auprès de l'anus, et quelquefois même une ou plusieurs saignées générales. Quand les douleurs sont trop vives, on ajoute du laudanum ou du sirop diacode aux tisanes, et on rend les bains et les cataplasmes



narcotiques en y ajoutant de la décoction de têtes de pavots ou en arrosant ceux-ci avec le laudanum de Rousseau. Les émulsions auxquelles on ajoute 50 à 60 centigrammes (10 à 12 grains) de camphre par livre, et qu'on édulcore avec 32 grammes (une once) de sirop diacode, sont un des meilleurs calmants dont on puisse faire usage dans cette circonstance. Enfin, lorsque les symptômes inflammatoires sont dissipés et qu'il ne reste plus que l'écoulement du mucus, il est toujours prudent, dit-on, et souvent indispensable de faire subir au malade un léger traitement antisyphilitique si l'uréthrite est le résultat d'un coït impur. A cet effet, on ordonne 20 à 25 centigrammes (4 ou 5 grains) de protochlorure de mercure tous les jours pendant quelque temps, ou quelques pilules d'onguent mercuriel, celles d'Hahnemann ou de Plenck, ou toutes autres, pendant douze à quinze jours, ou quelques frictions avec l'onguent mercuriel le long du canal, ou enfin quelques grains d'hydrochlorate d'or et de soude fractionnés et employés en frictions sur la langue, suivant la méthode du docteur Chrestien. En même temps on tente de faire cesser la sécrétion uréthrale par des injections légèrement astringentes avec le sulfate de zinc, d'alumine ou de cuivre, etc., et l'usage intérieur des pilules de térébenthine, ou du baume de copahu, du ratanhia, ou du colombo, etc. Il est inutile d'avoir recours à ces derniers moyens si la sécrétion du mucus diminue d'elle-même et semble vouloir se tarir naturellement. Quand l'uréthrite n'est pas accompagnée d'écoulement de mucus, quelques bains, des délayants, le camphre, l'opium et un régime adoucissant suffisent toujours pour en obtenir la guérison. Pendant tout le temps du traitement, le malade doit s'abstenir du coït et éviter tout ce qui pourrait lui donner des idées lascives.

Les bains, les lavements et les cataplasmes émollients et narcotiques dont il vient d'être question, doivent être encore employés contre la phlegmasie secondaire du testicule; une ou deux applications de quinze ou vingt sangsues sur la tumeur sont même indispensables dans la première période de l'inflammation, si elle est intense. Mais aussitôt que la douleur a disparu et que la tumeur ramollie semble vouloir prendre un caractère chronique, on remplace ordinairement avec avantage les moyens

précédents par les astringents et les résolutifs. On emploie donc les frictions mercurielles, les applications d'oxycrat froid, la vapeur du vinaigre, l'eau de Goulard, les cataplasmes avec la décoction d'écorce de grenade, et la farine de graine de lin ou celle de riz ou de seigle, avec la décoction de roses de Provins, les balaustes, etc., saupoudrés avec l'hydrochlorate d'ammoniaque, et arrosés avec l'acétate de plomb liquide, ou enfin faits avec la terre cimolée pétrie avec le vinaigre. On administre en même temps, tous les deux ou trois jours, un gramme environ (18 ou 20 grains) de pilules de savon ou de Belloste, afin d'établir une révulsion sur le tube intestinal. M. Ribes (1) prescrit le baume de copahu depuis 4 jusqu'à 32 grammes (2 gros jusqu'à 2 onces) par jour, et le regarde comme le meilleur moyen de dissiper l'engorgement testiculaire. Cependant on voit plus d'engorgements chroniques des testicules être le résultat de l'emploi trop hâtif et souvent inutile des moyens précédents, que de leur omission. D'où il est naturel de conclure que les antiphlogistiques sont encore préférables. Est-il besoin de dire que le repos absolu est de rigueur dans cette circonstance? Nous regardons comme inutile, sinon dangereux, le précepte de rappeler l'écoulement par l'introduction d'une sonde.

Les mêmes moyens antiphlogistiques et narcotiques locaux conviennent encore lorsque la prostate est enflammée. Mais il faut ici insister davantage sur les saignées locales, afin de s'opposer à la terminaison par suppuration, et ne donner au contraire les boissons qu'en très petite quantité, pour éviter de rendre trop fréquents les besoins d'uriner. Si l'émission des urines est impossible, il faut introduire une sonde dans la vessie, et, si l'on ne peut y parvenir, pratiquer la ponction. Le traitement est encore le même dans les cas de tumeurs inflammatoires développées dans les glandes de Cowper, ou dans le tissu cellulaire du bulbe.

Crawfurd, chirurgien anglais, a beaucoup vanté le poivre cubèbe, et l'a recommandé comme un spécifique de l'uréthrite. On l'emploie à la dose de 4 à 12 grammes (1 à 3 gros) par jour, en 6 prises dans une petite quantité d'eau édulcorée avec du sirop de gomme. Ce médicament a le double inconvénient d'être souvent

(1) *Mém. et observ. d'anat., de pathol.*, etc. Paris, 1841, t. I, p. 373.



infidèle et d'irriter violemment les voies digestives. Il faut le mettre sur la même ligne que la coloquinte et la gomme gutte, dont les gens du peuple se servent souvent pour *couper la chaudepisse*.

Quelques médecins traitent par les injections astringentes toutes les uréthrites, aussitôt que l'écoulement commence. Nous avons employé cette méthode un assez grand nombre de fois aux armées et toujours avec succès. Enfin MM. Ribes et Delpech ont, dès le début, recours au baume de copahu à hautes doses, depuis 4 à 16 grammes (2 gros jusqu'à 2 onces) par jour, et en retirent d'excellents effets. Il paraît cependant, d'après les expériences de M. Lallemand, que cette médication n'est pas exempte d'inconvénients, et qu'elle exaspère les uréthrites intenses. On devra donc, si l'on veut l'employer, la réserver pour les uréthrites de moyenne intensité, ou mieux, en faire précéder l'emploi par celui de la méthode antiphlogistique. Enfin M. Richond a publié (1) plusieurs observations, desquelles il résulte que l'on guérit parfaitement l'uréthrite par des applications de sangsues sur le trajet du canal de l'urèthre pendant la période inflammatoire, et par la teinture d'iode à l'intérieur, depuis 20 jusqu'à 40 et 50 gouttes, matin et soir, dans une eau gommeuse, lorsque cette période d'inflammation est passée.

Le traitement de l'uréthrite chronique consiste principalement dans les injections astringentes et les boissons de même nature. Les injections, qu'on peut varier à l'infini, se font ordinairement avec l'une des substances suivantes, avec la précaution de commencer à les employer peu actives et d'augmenter graduellement à mesure que la membrane de l'urèthre s'accoutume à leur action; ce sont: les dissolutions des sulfates de zinc, d'alumine ou de cuivre, de carbonate de chaux, d'acétate de plomb, de deuto-chlorure de mercure, de nitrate d'argent, de potasse caustique, d'extrait de ratanhia, etc., auxquelles on ajoute 4 à 16 grammes (2 gros à demi-once) de laudanum de Sydenham, ou 40 à 80 centigrammes (8 à 16 grains) d'extrait gommeux d'opium par livre. L'eau de Cologne dans l'eau commune, le vin miellé, le gros vin coupé d'eau, l'eau de mer, l'eau à la glace, l'oxicrat,

(1) *De la non-existence du virus vénérien prouvée par le raisonnement, l'observation et l'expérience.* Paris, 1826, 3 vol. in-8°.

BIBLIOTECA

la décoction d'angusture, etc., atteignent aussi le même but. On seconde l'effet de ces moyens en administrant à l'intérieur l'eau ferrée, ou les eaux minérales de Spa, de Passy ou de Vichy, le quinquina, le ratanhia, le colombo, la térébenthine, le cachou, le baume de copahu, celui de la Mecque, du Canada, etc., et en faisant prendre des bains froids, d'eau de mer s'il est possible. Si l'uréthrite résiste à ces moyens, on tente l'application d'un vésicatoire au périnée, ou à la face interne d'une des cuisses, ou sur la région du sacrum, et l'on fait pratiquer des frictions d'onguent mercuriel sur le trajet du canal. Quelquefois il suffit de faire porter au malade une sonde dans l'urèthre pendant quelques jours pour faire disparaître l'écoulement; tandis qu'au contraire, s'il est entretenu par l'irritation exercée par une sonde, on le fait cesser en la retirant. M. Ségalas a guéri plusieurs blennorrhées, indépendantes de la syphilis et des rétrécissements, par l'application très superficielle du nitrate d'argent sur les points les plus sensibles du canal, points qu'il avait préalablement déterminés à l'aide d'une espèce de stylet boutonné qu'il nomme *uréthro-cystique*. Dans un cas où tous ces moyens avaient échoué, il a fait disparaître un écoulement ancien en administrant le camphre à l'intérieur. L'uréthrite chronique, produite par les excès de bière, par l'abus du coït ou de la masturbation, par l'équitation prolongée, la rétention des urines, la présence d'un calcul dans la vessie ou d'ascarides dans le rectum, cesse ordinairement aussitôt que la cause est éloignée. Quant à celle dont l'invasion a coïncidé avec la disparition d'une irritation dartreuse ou psorique de la peau, on la guérit en rappelant ces irritations à l'extérieur. Le camphre est surtout recommandé dans l'uréthrite produite par l'ingestion ou l'absorption des cantharides.

Nous renvoyons le peu de mots que nous avons à dire sur l'uréthrite de la femme, à l'histoire de l'inflammation vaginale qui l'accompagne presque toujours.

### De la cystite.

C'est le nom par lequel on désigne l'inflammation de la membrane muqueuse vésicale. On la connaît aussi sous les noms de *cystiphlogie*, *cystitie*, *catarrhe vésical*, *ischurie muqueuse*, *pyurie muqueuse*, etc. On l'observe sous forme aiguë et sous forme chronique.



*Causes.* La cystite est beaucoup plus commune chez les hommes que chez les femmes, et chez les vieillards plus que chez les adultes et les enfants; les individus robustes en sont aussi plus fréquemment atteints que les êtres faibles; enfin le froid humide en favorise le développement. Tout ce qui porte une action irritante directe sur la membrane interne de la vessie peut devenir la cause de son inflammation. Ainsi la présence d'une pierre murale ou de tout autre corps étranger, les opérations du cathétérisme, de la pierre ou de la ponction; le séjour trop prolongé des sondes dans la vessie, les plaies pénétrantes dans cet organe, les injections irritantes, l'étranglement de la vessie dans une hernie, le séjour trop prolongé de l'urine, la propagation d'une phlegmasie de la membrane muqueuse uréthrale, les diurétiques violents, les cantharides, et par conséquent les larges vésicatoires, les aphrodisiaques, en sont les causes principales. Viennent en seconde ligne les percussions sur la région hypogastrique, la compression de la vessie par la tête du fœtus pendant un accouchement laborieux ou par la présence d'un pessaire volumineux dans le vagin; les phlegmasies des parties avoisinantes, telles que le rectum, le péritoine, etc.; les excès vénériens; enfin les secousses de l'équitation et le cahotement d'une voiture. A la tête des causes qui agissent d'une manière moins directe que les précédentes, il faut placer l'abus des liqueurs alcooliques et des boissons fermentescibles de toute espèce, et en particulier de la bière, et l'usage exclusif des viandes très azotées, comme le gibier, ou salées ou fumées. Nous plaçons ensuite les changements brusques de température, une boisson glacée pendant que le corps est en sueur, et la disparition d'une autre irritation hémorrhagique, inflammatoire ou nerveuse.

*Symptômes et marche.* Les symptômes caractéristiques de cette phlegmasie sont : une douleur plus ou moins vive à la région hypogastrique, que la moindre pression augmente, la tension et la chaleur de cette même région, des envies d'uriner fréquentes et douloureuses, une difficulté extrême à rendre quelques gouttes d'urine, malgré les efforts les plus violents (dysurie, ischurie, strangurie), et quelquefois l'impossibilité absolue d'en expulser la plus petite quantité. Quand il s'en échappe quelques gouttes,